

LA PETITE REVUE

ECONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE, LITTÉRATURE, PHILOSOPHIE,
SCIENCES ET ARTS

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Vol. I

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1899

N° 20

AU TRANSVAAL

Il a été beaucoup question du Transvaal depuis quelque temps. On s'en est occupé à l'occasion des actions de ses mines d'or, qui montaient ou descendaient d'une façon si imprévue que les ruines irréparables succédaient brusquement aux richesses les plus éblouissantes. On en a parlé, il y a trois quatre ans, à propos des troubles qui ont éclaté à Johannesburg, et de l'incursion armée des troupes de la Chartered sur son territoire. On en parle aujourd'hui à cause de la guerre odieuse que l'Angleterre lui a suscitée, et cet événement brutal fournit aux nations l'occasion d'exprimer leur sympathie très vive pour ce vaillant petit peuple boër, qui se débat depuis un quart de siècle entre les griffes tenaces du léopard anglais, et qui semble prêt à faire reculer le fauve.

Qu'est-ce donc que ce pays ?

Le Transvaal, il y a une trentaine d'années, à l'époque heureuse nous apprenions la géographie, était pour nous un de ces pays inconnus, au fond de l'Afrique australe, au bout de cette grande tache blanche de nos cartes, qui facilitait alors tellement nos études sur le continent africain, un territoire vague de chasses au lion, à la girafe ou l'antilope, sur lequel pouvait rêver une imagination d'enfant, et son nom moderne, tout nouvellement forgé, éveillait en nous une idée à peine plus précise que son ancienne dénomination de Monomotapa, ce Monomotapa fabuleux où LaFontaine, dans son scepticisme, plaçait le refuge de la vraie amitié. Aujourd'hui, le Transvaal nous est devenu familier ; il semble qu'il se soit rapproché de nous, et il s'est rapproché en effet ; dix-sept jours de steamboat, deux jours et demi de chemin de fer, et l'on est rendu à Johannesburg.

Pour aller au Transvaal, la voie directe et logique pour les Européens, sauf les Anglais, celle qui s'impose à la seule inspection d'une carte, serait de traverser le canal de Suez et la mer Rouge, de toucher à Zanzibar au port de Delagoa-Bay, en face de Madagascar, dans la colonie portugaise du Mozambique, d'où un chemin de fer de 160 lieues